

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BOURBEAU, Philippe, *La Chine et la diaspora chinoise. L'Extrême-Orient russe convoité*, Paris, L'Harmattan, 2002, 150 p.

par Laure Paquette

Études internationales, vol. 34, n° 3, 2003, p. 511-513.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/038679ar>

DOI: 10.7202/038679ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

illusoire de croire à l'invention d'un nouveau modèle, fédéral ou local. La solution au déficit de légitimité démocratique de l'Europe doit passer par la valorisation d'une méthode communautaire, d'institutions en mesure de penser en termes de véritable gouvernement et non seulement de gouvernance. Au fond, Quermonne prend le parti de la politisation de l'Europe visant une adoption de textes communs, une fédération entre l'État et les citoyens et une présence mondiale plus affirmée. La démarche se veut réaliste.

Malgré les avancées récentes, plusieurs grands défis pointent à l'horizon. D'abord, l'élaboration de la future Constitution européenne présente des points de tension en ce qui concerne un cadre de valeurs communes. Plus qu'un simple traité, ce texte doit établir la fondation d'un projet politique progressiste. Ensuite, la double légitimité à consolider entre les États et les citoyens dans le cadre de la mondialisation devra valoriser une citoyenneté plurielle, se fixant au niveau des États mais élargie aux différents échelons politiques des sociétés, régions et localités. Enfin, au niveau géopolitique, les ambitions américaines dans une Europe élargie constituent une sérieuse difficulté pour la légitimité européenne. On a pu remarquer, par exemple, la consternation des États membres quant à la décision de la Pologne d'acheter des avions militaires américains plutôt qu'euro-péens.

En somme, cet ouvrage, qui peut s'adresser à un large public, permet de présenter les grands enjeux du devenir européen, soit la supranationalité, le rôle des États membres, la réforme des institutions européennes, l'élargissement aux pays de l'Est... Mais, en

parcourant cet ouvrage, le lecteur reste toutefois sous l'impression que la plus grande difficulté du projet politique européen est finalement de rendre l'Europe plus comestible, plus attirante. Comblé le déficit démocratique européen peut se résumer également à la construction d'un imaginaire politique en mesure de faire rêver.

Chedly BELKHODJA

Département de science politique
Université de Moncton, Canada

ASIE

La Chine et la diaspora chinoise. L'Extrême-Orient russe convoité.

BOURBEAU, Philippe. Paris, L'Harmattan,
2002, 150 p.

Ces dernières années ont vu la parution de plusieurs volumes portant sur la diaspora chinoise. En 2000, Paul J. Bolt traitait de la question dans *China and Southeast Asia's Ethnic Chinese : State And Diaspora In Contemporary Asia* (Praeger), sous l'angle de l'impact économique des fonds renvoyés dans leur pays d'origine par les travailleurs à l'étranger. La même année, Jean-François Doulet et Marie-Anne Gervais-Lambony publiaient *La Chine et les Chinois de la diaspora* (Atlande), une discussion plus axée sur la géographie des populations, comme d'ailleurs l'ouvrage de Jean-Pierre Larivière, paru en 1999 (sous le même titre, par malheur) chez CNED-SEDES. Enfin, Constance Lever-Tracy publiait un autre ouvrage économique, *The Chinese Diaspora And Mainland China : An Emerging Economic Synergy* (St Martin's) en 1996. Il a donc fallu attendre l'ouvrage de P. Bourbeau pour avoir une discussion

politique de l'impact sur une région autre que la Chine même ou sur le Sud-Est asiatique. Il nous laisse sur notre faim, et le titre aurait pu être plus spécifique.

Depuis l'effondrement de l'URSS et l'effritement de la puissance économique japonaise, la République populaire de Chine semble être en voie de s'accaparer un avantage comparatif déterminant en Asie, dont les conséquences sont mal mesurées. Les deux acteurs dans le drame sont la diaspora chinoise et l'État chinois, et ils modulent considérablement le système des relations internationales. L'essai de P. Bourdeau tente d'éclaircir la nature des rapports qu'entretient la Chine avec la diaspora chinoise et d'en mesurer la portée. Philippe Bourbeau tente de cerner en quoi cette relation entre État et émigrants affecte les relations sino-russes depuis la chute de l'URSS, quoique cette influence soit plus nette dans le cas du Sud-Est asiatique, particulièrement en Malaisie et en Indonésie. L'essai définit les enjeux stratégiques qui découlent de cette relation. Il se penche sur la viabilité du partenariat stratégique entre la Chine et la Russie depuis 1996. Il pose aussi les questions suivantes : Le partenariat stratégique transcende-t-il les relations entre la Chine et la diaspora chinoise ? Comment la Chine perçoit-elle la place de la Russie dans l'espace géostratégique de l'Asie septentrionale ? Cette place reste-t-elle compatible avec la présence de plusieurs milliers de chinois ayant émigré en Extrême-Orient russe

Les questions soulevées sont très intéressantes et ne sont pas traitées de façon systématique ailleurs. Tout voyageur étranger en République populaire de Chine ne peut pas faire autrement

que de remarquer qu'aux frontières, on demande aux citoyens étrangers d'origine chinoise de faire la queue ailleurs qu'avec les autres citoyens étrangers. Le reste de leurs traitements aux mains des continentaux est à l'avenant. L'importance des questions sera donc croissante, tant dans le monde en général qu'au Canada, dont les immigrants d'origine asiatique composent la majorité de l'afflux, fait pourtant clair il y a déjà quinze ans...

L'essai se divise en trois chapitres. Le premier porte sur la situation actuelle de la diaspora chinoise. Ce premier chapitre discute de la terminologie et présente la diaspora chinoise en chiffres. Le second chapitre examine les relations entre la diaspora chinoise et la République populaire de Chine. Ce chapitre passe en revue le *statu quo* ; l'abandon officiel du *jus sanguini*, c'est-à-dire que la citoyenneté d'un enfant est déterminée par celle de ses parents, en faveur de la doctrine du *jus soli*, c'est-à-dire que la citoyenneté de l'enfant doit être déterminée par son lieu de naissance. Le troisième chapitre porte enfin sur le thème annoncé par le titre : la diaspora chinoise en Extrême-Orient russe. Bourdeau brode sur la position officielle de la République populaire de Chine avec trois scénarios possibles. Le premier scénario prévoirait la création d'une république d'Extrême-Orient, le second scénario, l'annexion des territoires de l'Extrême-Orient russe à la Chine et le troisième scénario, le contrôle économique et diplomatique chinois dans le Nord-Est asiatique. Aucun de ces trois scénarios, qui ensemble représentent la contribution la plus importante de l'essai, n'est particulièrement convaincant. Pour qui connaît mieux les politiques étrangères,

le premier scénario est fort peu probable, étant donné l'ascendant nationaliste russe. Ce qui vaut pour l'Abkhazie vaudra sans doute pour l'Extrême-Orient. Le second scénario donnerait lieu à des escarmouches frontalières telles qu'en ont longuement connu les Russes et les Chinois dans leur histoire. Le troisième scénario est le plus convaincant, au moins du point de vue du contrôle économique. Du contrôle diplomatique, il n'est nulle part question.

L'essai est très court. La mise en scène occupe 86 des 133 pages du texte, ce qui donne l'impression d'un travail soit inachevé, soit tronqué. Nous aurions préféré voir les résultats dans leur entièreté. L'auteur aurait-il été mal conseillé ? Tel qu'il est, l'ouvrage a pour faille principale d'avoir proclamé trop vite ce qu'il n'avait pas encore réussi à faire. Il n'est pas le premier chercheur à faire preuve d'impatience.

Laure PAQUETTE

*Department of Political Science
Lakehead University, Ontario*

AMÉRIQUES

Mexico's Politics and Society in Transition.

*TULCHIN, Joseph S. et Andrew D. SELEE
(dir.). Boulder, CO, Lynne Rienner
Publishers, 2003, 373 p.*

À voir les livres qui se multiplient à propos du Mexique, on pourrait croire que ce pays est en transition depuis bientôt 20 ans. Son adhésion à l'ALÉNA en 1994, l'élection de Fox en 2000 et bientôt l'arrivée de la ZLÉA font en sorte que cette impression de transition continue encore de nos jours. C'est dans cet esprit que le livre de

Tulchin et Selee, *Mexico's Politics and Society in Transition*, aborde la transition du Mexique sous trois angles principaux : politique, économique et international. Les auteurs attestent des nombreux changements structurels qu'a vécu le Mexique depuis les dix dernières années. Ces changements vont de l'ouverture et de la démocratisation du système électoral jusqu'aux nouvelles conceptions que se font les Mexicains par rapport au gouvernement, à l'État et à la place du Mexique dans le monde. Le but de l'ouvrage est d'explorer ces diverses tendances et changements qui traversent la société mexicaine contemporaine. Le mandat des différents auteurs est clair : décrire les changements qui ont touché le Mexique et expliquer comment ces changements ont influencé la relation de ce pays avec les États-Unis.

Plus précisément, ce livre de 13 chapitres, se divise en quatre parties. La première et sans doute la plus importante du livre en termes de travail et d'analyse, se consacre aux derniers changements politiques du Mexique. Par exemple, cette partie traite des prochains défis de l'administration Fox, de la sécurité, des réformes de l'État, du monde du travail, du problème Zapatiste, du rôle des femmes au Mexique et de la société mexicaine en général. La seconde partie se concentre sur l'aspect économique des changements. Entre autres choses, cette partie discute de la transformation macroéconomique de l'économie mexicaine, du rôle de l'ALÉNA et de l'OMC dans cette transformation, des défis du secteur rural dans une économie ouverte et d'une évaluation des réformes et des politiques de développement. La troisième partie aborde la question du